

## Jolie et poussières

### **Tache**

Des nuages clairs une précision obscure des arbres valsent un chien court un chien aboi le chat l'attaque Jolie roule Jolie chante; un vélo vole des portes claquent des cloches sonnent des casiers qui grincent mordillent les doigts des lumières blanches qui tachent l'endroit ; c'est long c'est long ça finit pu de traverser les halles de la polyvalente Rimouskienne Jolie y passe de longues journées à écouter des quadratiques des Habsbourg des martyrs brûlant dans les feux de joie d'Iroquois des électrons de valence des normes éthiques des philosophes obviours, tous se racontent en chœur, grande clameur d'un savoir qui semble parfois ma foi bien utile ou juste captivant. mais non la majorité du temps à vrai dire l'impression de se faire prendre pour des cons. Jolie est rousse mais ses cheveux paraissent d'un blond terne sous les néons. Les cheveux juste ras des épaules, bien droits lui cachent la moitié du visage, les yeux disparaissent en sourire lorsqu'elle voit des gens qu'elle aime, le reste du temps le regard froid glisse caché elle embusque elle traque la vermine on lui a appris dans le dos ça se fait pas on parle en bien et on descend pas on ne mine pas pour se remonter tout le monde finit juste par se caler c'est évident mais d'autres rush comprennent pas comme Naomi la bitch qui se trouve toujours un soufre douleur ou l'autre bellâtre gossant qui lui jette tous les jours une un commentaire stupide, Jolie ne lui en veut pas. Il apprendra, à ses dépens, il faut apprendre un jour à se faire aimer autrement qu'en narguant et bousculant, s'pas grave on s'en fout de ces imbéciles. dans la vie il y mieux de toute façon, par exemple Zoé, qu'elle pensait absente aujourd'hui parce que malade du fond du couloir elle marche vers son casier.

Ce qui est bien avec Zoé c'est quelle partage tout, pas juste les cigarettes les pointes de pizz ou les cartes pokémon lorsqu'elles étaient plus jeune (sorry les billes c'était en France dans les années 40) mais l'humour aussi. Elle apportait un cynisme jovial dans la journée scolaire maussade. Les mots pour se moquer les yeux pour dire que c'est pas méchant. Une tête sur les épaules, on se dirait qu'elle avait surement vécu quelque chose de très triste plus jeune à être aussi mature. Les fatiguants les gossants s'approchaient pas trop d'elle. Zoé s'accote sur le casier de Julie et pousse un long soupir qui veut plus dire grand-chose, c'est des ados après tout

- Zo t'as tu fait le devoir d'Anglais? Google Translate a pas encore été inventé, c'est de la marde; faut toute chercher les mots un par un dans l'esti de dictionnaire

- ouais ...

comme tout le monde, t'as pas google l'année d'invention de Google Translate ? On doit toutes se tapé ça

- Esti j'ai hâte d'avoir un problème de drogue pour justifier des journées longues et vides de mêmes.

Zoé range ses cahiers de classe pour l'avant midi dans son sac à dos

Elle claque la porte et commence a marcher.

- En-voèye on va être en retard encore pour le cours de gym, moi je gosse pas avec une baguette de badminton une minute de plus qu'il faut; le Jocelyn va nous donner des exercices de plus

- « Puniton positive »

- « La fonction est d'améliorer »

- « On amène l'étudiant à aller à son propre potentiel »

- C'est inspirant comme institution

- Fuck yé weird ce gars la

Elles se sont rencontrées comme membres de la même chorale au début du primaire. Bon elles n'étaient plus insérables comme avant depuis quelques années déjà, l'adolescence l'identité, etc. Julie est devenue plus rough sur les bords, aimait provoquer et foutre la marde ; Zoé se voulait ouverte d'esprit et jeune et aventureuse mais trouvait tout ceci un peu trop obvious et juvénile, toute cette révolte, l'ex-centrisme manifeste.

## Cymbales

Jolie a un cours de plus que les autres les soirs de semaine, une pratique de band en fait, avec professeur Cymbales, une musicienne tchèque d'une quarantaine d'année, toujours habillée de corduroy. Aigre mais sympathique, rigoureuse mais enjouée tout de même. Jolie rejoint Zoé dans la salle de musique son enveloppe de guitare à l'épaule. Elles vont s'asseoir à l'une des tables et préparent leur gear ; branchent les fils, allument les amplis, ajustent le tone. Jolie grattouille des cordes en forme d'accords lorsqu'elle chante mais c'est Zoé qui supporte vraiment la fondation harmonique à la guitare et saupoudre le tout de fioritures mélodiques. Jolie chante les chansons qu'elle écrit, retravaille et compresse depuis maintenant quelques années

Elles jamment un peu pour se détendre et se délier les doigts. Mme Cymbales se réchauffe à la batterie, effectue quelques manœuvres, des exercices techniques de coordination et d'étirements.

Elle frappe fort : TCHAK TCHAK CRAK CHOMP TCHAK.

Ça fait un vacarme mais la salle de cours est en fait dans une rallonge de la polyvalente, un peu en retrait et isolée - et froide et mal foutue - c'est d'ailleurs pour ça que l'administration l'a proposée (on est pas imbécile aussi bien s'arranger pour que le moins de monde soit dérangé, toute façon personne n'en veut de ce local plein asbestoses et humide) proposée à Mme Cymbales pour l'implémentation du nouveau cours à option : "création d'un band sous la supervision d'un professeur".

Mme Cymbales n'est pas une réactionnaire, elle accueille autant le folk jazz que le punk progressiste, les chansons ont parfois un certain air de scandale et pas de souci. Mais on ne perd pas son temps, lorsqu'on arrive à la pratique, on est prêt on a fait les lectures ; nouvelles charts, pages de manuels techniques, essais sur l'art, etc. Le band "vieux techs" commence à être bien rodé et les membres n'ont qu'à s'échanger quelques brefs mots, un signe ou deux et elles commencent la pratique.

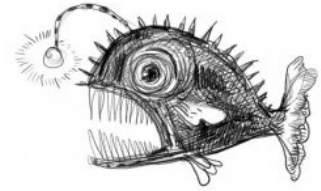
## Une vue

Julie en pratique chante les mots qu'elle écrit souvent le soir la veille sur les compositions originales de Mme Cymbales dans son demi sous-sol en regardant le fleuve qui se verse plus loin par la porte de garage vitrée, car le terrain de M. Paul Diez est en pente à flanc de montagne, flanc de butte pour être plus précis mais c'est assez ça fait que le soleil perce et l'on voit bien la berge qui se reflète. C'est probablement dans ces moments qu'elle est le plus productive, de 7pm à 3 heures du matin environ. Elle a soupé et peut s'installer tranquillement dans le demis sous-sol. Elle ne sort pas beaucoup, va juste à un party de temps en temps si elle a besoin de sérieusement décompresser, sinon elle prend des marches souvent quand le temps le permet.

Mais l'intérieur bien ventilé avec la vue c'est le mieux pour lire, pratiquer et travailler sur ses chansons. La soirée est d'autant plus productive si c'est l'été et une grosse pluie vient barboter dans le fleuve qu'elle regarde. Jolie est fille unique et parfois, toute seule chez Paul, c'est qu'elle s'emmerde, ce n'est pas le plus volubile ou divertissant des père. Paul essaie d'être attentionné et présent et caring mais la rêvasserie l'emmène facilement lorsque sa fille lui parle de son dernier chum ou de sa dernière découverte musicale ; il se réfugie dans ses bouquins dans ses regards perdus et fait juste hocher de la tête. Le monsieur est un peu space quand même, il enregistre le propos mais commente pas beaucoup. Même pas un seul conseil non sollicité.

La mère à Julie habite à quelques dizaines de kilomètres de la ville. Sa fille ne comprend pas encore très bien qu'est-ce qu'elle fait pour gagner sa vie au fait. C'est un mélange bizarre de job, elle est boulangère à ses heures, conseillère de ville à d'autres, on a eu ouï dire qu'elle a passée son barreau autrefois pourtant elle passe plus de temps à contempler et nourrir ses chèvres qu'à lire les journaux, si elle lit c'est de la poésie, un peu de Tchèque et du français bien entendu mais aussi de l'américain et elle s'essaie récemment au portugais ce qu'elle essaie de transmettre à sa fille. "T'aimes le jazz et la samba, c'est beau la bossa, tu pourrais chanter des balades brésiliennes?"

## Océan.



L'institut des sciences de la mer de Rimouski est un centre de recherche affilié à l'UQAR, on y étudie tout ce qui a lieu aux grandes étendues d'eau. Bien entendu on pense surtout au golfe du Saint-Laurent. Les océanographes qui y travaillent se déclinent en plusieurs profils ; géologues marins, biologistes, on étudie la géophysique des courants et le plancton et ses effets sur la faune.

C'est donc diversifié comme milieu, surtout depuis les dernières initiatives du gouvernement qui ont pour but d'attirer les immigrants en région. Paul Diez est chercheur en dynamique des courants thermos-salins. Exposition sommaire du phénomène : l'eau chaude des tropiques se déplace vers les pôles puis se refroidit, elle devient plus dense elle descend vers les profondeurs, la salinité la rend plus lourde ; le plancher océanique est glacé et salé. C'est à quelques milliers de profondeurs que la pression est assez forte pour permettre à plus de sel de se dissoudre dans l'eau.

L'eau remigre par la suite vers l'équateur où elle se réchauffe et remonte, l'agencement du tout produit les grands courants océaniques. En bas, dans l'eau froide et noire ce pourrait être effrayant, avec ces poissons étranges tout droit issus du Jurassique on dirait. Ces parcours de milliers de kilomètres autour du globe fascinent Paul Diez, surtout la couche profonde de l'océan ; l'abîme. Avec ces drôles de poissons, ils sont mignons après tout, et ils ne veulent pas vraiment de mal à personne. Ils ont l'air plutôt paisibles ces petits monstres laids.

Paul pilote de chez lui un petit sous marin télécommandé. Il se promène ainsi à des kilomètres de profondeurs dans le confort de son bon fauteuil mou. Parfois il va physiquement dans un plus gros seaexplorer avec des bons sièges et des biscottes mais il coûte cher à l'université. L'administration voit toutes ses promenades scientifiques d'un œil sceptique. Certains d'entre eux sont un peu morons faut le dire.

Son bureau à domicile longe le mur orienté au Sud, c'est surtout des piles d'ordinateurs et des vieux écrans. Les sourcils légèrement froncés qui remontent, les petites lunettes rondes; il se gratte la tête en explorant les données transmises en temps réel sur les courants et la composition de l'eau. C'est ainsi qu'il passe la plupart de son temps en robe de chambre avec café chaud au lait, la nuit ou le jour ça dépend. Il ne se déplace à l'UQAR que pour donner ses cours. C'est proche, mais ces temps ci la météo est rêche, du vent de la pluie frette beaucoup de gris. Il aime ça regarder le temps virevolter de sa cuisine/bureau en se faisant un *grilled cheese* et il préfère ne pas se risquer la débarque sur le trottoir ou la pancarte qui lui revole dans la face comme l'autre fois. Paul devrait d'ailleurs faire à souper à Jolie c'est l'heure donc il descend au demi sous-sol mais Jolie n'est pas là. Elle est partie a laissé un petit mot. Il le lit et se gratte davantage la tête, la calvitie prononcée laisse son crane exposé aux aléas, raison de plus, on garde les pantoufles. Elle doit être allée au party à St-Christophien, il en a entendu parler l'autre jour quand elle parlait. Tout seul il opte pour une pizza congelée.

## Nid

Quatre années plus tard Jolie réside à Montréal, dans le quartier de la petite italie. Trois colocataires, toutes gentilles, le grille pain est efficace, il y a une petite galerie en avant avec un set de patio éclectique, des tas de coussins et des chaises adirondagues. C'est le début de l'été, elle s'assoit sur l'un des fauteuils, fait ses lectures en après-midi. Elle a apporté avec elle dehors quelques volumes de poésie et des revues type national-geographic avec des grandes photos de mammifères marins immenses et paisibles et des chutes d'eau tropicales comme si c'était le monde qu'elle habite.

La rue Casgrain lui fait face elle prend une pause pour s'étirer une heure ou deux après s'être réveillée, boit un café et fait du people watching en mangeant une courge spaghetti. Elle range un peu les coussins, taponne le tout, un bol de salade au couscous traîne quelque part, une dernière bouchée, le soleil ne devrait pas tarder à s'éteindre. Depuis quatre ou cinq mois c'est Cédric qui visite, plus jeune de quelques années, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux, mais il séduit avec ses yeux d'ailleurs, d'un peu plus loin.

Il débarque de son vélo, lui glisse un sourire, s'assied a terre, lui demande de raconter sa journée. Il reste de la lumière ils en profitent. Le temps ça se caresse ça se domestique, on lui donne des commandes avec des biscuits et du chocolat les minutes grésillent comme un bruit blanc, le ciel délavé vieux jeans. La chambre est à repeindre juste les bobettes à remettre il en met partout il se tache et elle se fout de sa gueule il n'est pas doué. La pizza est à terre Jolie aussi, proche de sa proie, assise en lotus, la bière aux lèvres.

Ça finit dans le lit, même si l'odeur de peinture c'est pas génial c'est l'été faut bien se gâter se faire du bien. Ils se promènent et mordillent les draps, les draps volent Jolie chante. C'est simple et collant, ils s'endorment, couchés en croix une tête sur le ventre de l'autre, des oreillers qui traînent. Un peu de musique, ça se mélange au vent et au ronronnement du fridge.

Elle a un soupir, lui un pet. Les deux rient, ils s'endorment.

Cédric est un peu pathétique lui laisse des poèmes écrits en coin de tables à côté du matelas au sol. Elle dort un peu encore, c'est la sieste, ce soir elle chante dans un bar. Ça la touche malgré tout ; elle en garde quelques un par la suite, ils la suivent dans une petite boîte en carton, par exemple :

Avec tes taches de rousseur, poussières de feu  
ça éclate tu es mon camion d'aube tu  
verse dans le large une greffe de rayons  
jette les murs pour des clairières  
l'herbe haute l'air sec m'exfolie  
le creux du sourire  
' s'ouvre et on se berce hier s'arrête  
demain commence après on verra  
peut être  
à petits pas  
dors sans moi t'es bien  
tu t-loves un peu dans les draps  
d'une journée sans fin, ça s'étire  
d'être de même, comme avars de paix  
j'hallucine l'écrin je le sais  
le vrai se condense pas  
sur des brillants de douceur  
Il faut que les vents fauchent de la scrape  
l'amène dans les airs il faut  
des noyaux pour que ça condense,  
un grain de sel  
une tache de poussière  
tes taches de rousseur



## Butt

Avec le réveil c'est les cheveux qu'il faut refaire, ils ont été bien mêlés. Jolie se les attache un peu n'importe comment et enfille une robe d'été style campagne, les épaules découvertes des motifs de fleur. Elle range sa guitare dans l'étui puis se brosse les dents et met ses chaussures à talons plats.

Arrivée au centre-phi, une salle de spectacle dans le Vieux-Port elle montre son passe prend l'escalier vers les loges. Tout est spacieux et lumineux ça brille. Il y a des jus et des bières, des bouteilles et des croustilles. Les copains ne s'y trouvent pas, ils sont déjà sur scènes, ou en train d'attendre leur tour au bar. Elle descend au rez de chausser c'est là qu'on danse, il y a foule c'est plein. Ce soir le centre-phi est en mode rave nuit blanche. Le set-list des DJ est long, un par heure faut que le rythme soit compacte gras et acide. En ce moment c'est le tech house qui vroume

FOOM TSs FOOM TSs FOOM tSs FOOM tSs

Les lumières sont rouges, on y ajoute quelques stroboscopes selon l'ambiance. Il y a une projection de vidéos en arrière de la scène (ou se situe le booth), il y a des extraits de films nouvelle-vague ou expressionnistes, avec les sous-titres. Ça alimente la conversation et les participants les plus défoncés peuvent essayer de canaliser leurs mouvements astraux; ils ne bougent pas beaucoup, seulement pour se

Joe est derrière les turn tables il a l'air décalé, elle lui fait un coucou et vient le rejoindre. Jolie monte les marches du stage et lui donne un bisou sur la joue, ils discutent un peu en se criant dans les oreilles. Il lui passe le micro. C'est à elle d'être MC ce soir. Jolie chante des mélodies sur les grooves du beat, parfois harangue la foule. C'est un crowd facile, fucké ben raide et ben high accoté. Elle leur crie quand même des insanités histoire de dire, entre deux drop de bass lines ou des séquences de stroboscopes. Les danseurs s'arrêtent le temps qu'elle leur crie « fuck toute shake ton butt » puis redouble d'intensité le balancement de têtes et les manœuvres de pieds. Bon au début ça surprenait, surtout venant d'une rousse de cinq pieds quatre un peu gênée hors scène, mais on connaît maintenant. On aime bien en fait. C'est une MC plutôt en demande chez les DJ de la côte Est.

## Tronc

Est-ce que tu m'aimerais si je louchais  
évidemment

Et si il me manquait quelques doigts  
ça tombe sous le sens

mettons que j'étais amputée, qu'il me manquait les pieds ?

je te baiserais les moignons

C'est facile comme ça ?

Oui c'est facile

T'as raison, trop facile

(...)

(...)

Et si j'avais loucher quand on s'était rencontré, je t'aurais quand même fait  
tourner la tête ?

(...)

Si mettons, quand on s'était rencontré je n'avais qu'un seul sourcil qui me fendait  
le front

mais, mais tu sais bien que

Attends :

si j'avais été paraplégique ? Ou mieux ! une femme tronc, sans bras ni  
jambe ? Ça T'aurais excité ? Tu aurais pensé me faire l'amour quand même quand nos  
regards se sont croisés à l'orée d'une banquette sketch de bar hype

*je t'aime*

Oui mais avant, avant que l'on se justifie nos défauts rétroactivement à travers  
les lentilles de notre lien, t'aurais aimé ça un moignon ? à moins que ce soit ton  
fétiche, en fait t'aimerais mieux que je louche, que je sois une femme tronc qui  
louche t'aimerais ça ? Ça t'aguicherais ?

(...)

(...)

Pis à part ça t'as passé une bonne journée?

Ouais pas grand-chose comme t'as pu voir mais c'est bien la routine c'est  
tranquille

Cool

Bon je vais prendre un bain dans

Moi aussi

Non, toi tu te fais des œufs miroirs, c'est fou t'as perdu du poids, on dirait que  
t'es déprimé. Aller, apporte ton assiette tantôt dans la salle de bain on se fait  
une jasette.